

Postlude

Cù E.F. dall' Abaco entre en scène

Les sondages effectués parmi les violonistes compositeurs de l'époque Corelli-Vivaldi pour retrouver l'auteur des sonates du ms. 193.MM.III du Fonds Terry n'avaient donné aucun résultat. D'autre part, l'audition des sonates n° 6 et 9 du recueil avait attiré notre attention sur la volubilité de la partie de basse. Nous reprîmes donc nos recherches en nous tournant cette fois vers les violoncellistes-compositeurs écrivant vers 1700. Dès le premier nom rencontré, notre conviction était faite. Les douze sonates en question ne pouvaient être qu'une copie de l'op.1 ou de l'op.4 de Evaristo-Felice dall' Abaco (Vérone 1675-Münich 1742). La magnifique analyse du style de ce contemporain de J.S.Bach écrite par le Professeur Dr.K.G.Fellerer dans son article de M.G.G. (s.v. Abaco) coïncidait si parfaitement avec les caractéristiques des "Douze sonates" de Liège...qu'il suffisait de vérifier.

Ce que nous fîmes au Conservatoire de Bruxelles, dès la réouverture de la Bibliothèque, en octobre. Nous trouvons, publiées par Sandberger dans les Denkmäler der Tonkunst in Bayern, 1e année (Leipzig 1900) et 9e année, vol.1 (Leipzig 1908) outre une notice biographique très fouillée et très complète, les 12 sonates de l'op.1, un choix de 6 sonates de l'op.4 et de 4 de l'op.3 (pour 2 violons et basse).

Nous avons découvert l'Amérique...avec un certain retard !

A un détail près, les 12 sonates du ms.liégeois sont la copie fidèle des " XII Sonate da Camera a violino é Vioc. (violoncello) overa Clavicembalo. Dedicate All' Altezzo Serenissima Di Giovanni Adolfo Ernesto Ferdinando Carlo Duca di Schleswig-Holstein, Ereditario di Norwega ... Da Evaristo Felice dall'Abaco Cittadino Veronese, Musico de Camera de SASE di Baviera, etc. Opera prima. A Amsterdam, chez Estienne Roger " (c.1705-1706)

Copie fidèle, disions-nous, sauf l'omission de deux mouvements ajoutés aux trois mouvements de la 10e sonate, en fa majeur. Il s'agit d'un Largo Andante en 4 temps qui commence curieusement en sol mineur et s'achève en la mineur et d'un Allegro assai en 3/2, en fa majeur (cf.Sandberger, Bd 1, pp.40-44)

Elève de Torelli à Vérone, de Vitali à Modène (1696), dall'Abaco est violoncelliste à la cour de Munich en 1704. Fidèle serviteur de Maximilien-Emmanuel de Bavière - dont on sait le rôle dans la Guerre de Succession d'Espagne - dall'Abaco suivit son maître en exil en Belgique (Bruxelles, Mons), à la cour de France (Paris, Versailles), à Namur (en 1711-1713) avant de rentrer avec lui à Munich en 1715.

Nous ne pouvons résister à la tentation de citer ici quelques passages du récent ouvrage de Marcelle BENOIT Versailles et les musiciens du Roi. Paris 1971. Voici ce

que cet auteur particulièrement bien documenté sur cette période écrit à propos des Italiens à Paris (pp.263 et suiv.)

"Aucun pays, fût-il la France de Louis XIV, ne saurait se suffire à lui-même : les portes du royaume s'ouvrirent donc largement aux influences extérieures... Parmi ces artistes, certains jouiront d'un crédit d'exception : les Italiens. Pour tout dire, l'Europe classique connaissait deux écoles musicales : la française et l'italienne, qu'un égal renom offrait à l'admiration des pays circonvoisins, avec cependant cette différence que le royaume des Bourbons, en raison de sa centralisation politique, proposait une esthétique plus unie, tandis que la péninsule, émietlée en principautés, présentait un visage multiple, partant plus séduisant...

Relevons, après la mort du surintendant (Lully), le passage d'artistes italiens. Ceux par exemple qui accompagnèrent Maximilien-Emmanuel, duc et électeur de Bavière, pendant le temps d'exil chez nous (1709-1711) de ce prince que Louis XIV accueillit à sa cour, et qui "menait grand train à Compiègne, à Versailles, à Marly, à Meudon, Rambouillet, Saint-Cloud" (ANTOINE(M.) Un recueil de sonates dédié au duc de Lorraine Léopold Ier : l'oeuvre III d'E.F. Dall'Abaco, Annales de l'Est, Nancy, 1962). Parmi eux, le célèbre ~~Em~~ Evaristo Felice dall'Abaco de Vérone, Giuseppe Antonio Bernabei de Rome, et l'organiste Pietro Torri de Peschiera, qui mourront tous trois à Munich" (fin de citation)

Si l'on se souvient que Maximilien-Emmanuel était le frère de Joseph Clément de Navière, archevêque de Cologne, élu prince-évêque de Liège en 1694, on comprendra mieux la présence du ms. du Fonds Terry à Liège. Très féru de musique, Joseph-Clément, dès son arrivée à Liège, organise une chapelle musicale qu'il place sous la direction de Pierre Lamalle, maître de chant de la cathédrale Saint-Lambert (cf. De SMET (M.) Jean-NOËL Hamal, pp.44-46. Bruxelles 1959). Situation provisoire pour ce dernier, empêché par ses fonctions d'accompagner le prince dans ses déplacements et ses séjours à Cologne et à Bonn. Aussi est-il remplacé, le 1er. I. 1695 par Johann-Christoph Pez (Münich 1664-Stuttgart 1716), musicien du ~~monarch~~ Kurfürst Max-Emanuel et collègue de dall'Abaco. C'est probablement Pez qui a introduit ses oeuvres à Liège.

En tous cas, le Repertorium Musices du 7.I.1719 de la Collégiale Notre-Dame de Huy (partiellement reproduit par E. De VOS in L'Organiste, Huy 1969) signale "Sonate dall'Abaco libri 4" à côté d'oeuvres similaires de Bernardi, Albini et Corelli. Elles sont reprises dans l'inventaire du maître de chant Férier (c.1740). Rien d'étonnant donc à ce qu'un musicien liégeois ait pris la peine, vers 1724, de recopier les excellentes sonates de l'op/1 de dall'Abaco dont nous nous faisons un plaisir de reproduire, en annexe, la sonate n°6, avec la réalisation de labasse continue par Bernard Focroulle, et grâce à l'aimable autorisation de M. Maurice Barthélemy, Conservateur du Fonds Terry et Bibliothécaire du Conservatoire royal de Liège.

José Quitin.  
Octobre 1972.